

cours chez l'illustrateur rennais Jo Le Boudier et collabore avec des fanzines de bandes dessinées. Parallèlement, ses conditions de travail dans le bâtiment l'emmènent bientôt au bord du burnout.

« Il fallait remplir des objectifs de plus en plus élevés, dans une pure logique de rendement, au détriment de la qualité du travail, j'avais l'impression de me perdre, de devenir un robot », raconte-t-il. La bande-dessinée devient un exutoire nécessaire, avec l'idée fixe de réaliser un premier album. Ce sera *VACADAB* pour « Vendeur d'Aspirateur Chinois à Domicile avec Argumentaire Béton », sorte de parabole humoristique sur l'absurdité de la société de consommation. L'album paraît en 2012 au Moule-à-gaufres, un éditeur lorrain. Il rencontre un beau succès critique, est coup de cœur du musée de la BD d'Angoulême. Lomig décide alors de se consacrer à son art. Suivent trois années compliquées malgré le soutien de l'équipe de dessinateurs rennais de l'Atelier Pépé Martini, qu'il a rejoint, « C'est difficile de réussir à convaincre les éditeurs, ils reçoivent tellement de projets », explique-t-il. Paraît pourtant *Magic Dream Box*, autre parabole sur notre monde moderne, qui reçoit encore un bel accueil. Mais il lui faudra attendre 2017 et un premier contrat avec

Sarbacane, avec la parution de l'album *Le Cas Fodyl*, une dystopie sur le monde de l'emploi dans un univers kafkaïen, pour pouvoir profiter d'une plus grande exposition. Père de deux enfants, Lomig est aussi co-créateur de la très belle revue *La Vilaine*, entièrement composée de BD ayant pour cadre Rennes et ses alentours, qui vient de sortir son premier numéro en septembre 2019. Et, tout accaparé qu'il est par la parution de *Dans la forêt*, il n'en honore pas moins les rendez-vous du collectif. « Il y a une véritable émulation autour de ce projet, c'est passionnant de le faire vivre de façon collégiale et de créer un espace de libre expression pour les auteurs locaux ». L'élaboration du second numéro est donc en cours avec une sortie envisagée pour l'automne 2020.

Lena Le Du un lien culturel avec les détenus

Les maisons d'arrêt misent sur la culture pour aider à la réinsertion des détenus. Des associations leur facilitent l'accès au livre et leur proposent de monter des spectacles et de suivre des ateliers.

Texte et photo
Christophe Pluchon

Formée dans le réseau Diwan, bretonnante, Lena Le Du se spécialise après le bac dans l'industrie culturelle et les médias. La licence qu'elle prépare à l'université de Lille lui permet d'approfondir ses connaissances dans la culture et les minorités. Entre 2006 et 2008, elle s'occupe du duo de chanteuses « Maïon & Wenn » en lui trouvant des dates, puis elle rejoint France 3 Iroise, à Brest, comme assistante d'édition et voix-off de l'agenda culturel. Elle est embauchée par la Ligue de

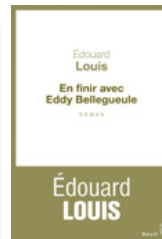
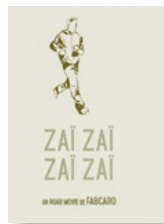
l'enseignement du Finistère, mouvement laïc d'éducation populaire, en 2010.

« Je travaille avec des partenaires culturels qui font de la diffusion de spectacles, de concerts et proposent des ateliers de pratique culturelle », explique-t-elle. L'année dernière, elle et sa collègue Gwendoline Lazo-Flores ont souhaité que les détenus rencontrent les comédiens de la compagnie Dérézo. Ils ont travaillé un texte tiré de la pièce *La vie des bord(e)s, (la fleur, le caillou, et le bûcheron)* - conte électro-pop de Sandrine Roche. Et ont ensuite proposé trois représentations de ce travail à la maison d'arrêt.

Missionné par le SPIP

Sans le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, ce travail autour de la culture pourrait difficilement être mené. La Ligue de l'enseignement monte une programmation qui colle aux orientations et au public pris en charge à la maison d'arrêt. « Une partie des 400 détenus est dite vulnérable. Nous mettons en place





Ses coups de cœur

Zaï zaï zaï zaï,
Fabcaro

L'origine du monde,
Liv Stromquist

*En finir avec Eddy
Bellegueule,*
Édouard Louis



des ateliers personnalisés, et dans certains cas, nous organisons des séances d'art-thérapie et de musicothérapie avec des professionnels. » Ce genre d'initiative crée du lien entre les détenus. « Beaucoup d'entre eux ne se connaissent pas. Ils apprennent à se respecter et à s'écouter. Le travail en groupe force les gens à prendre sur eux » dit encore Lena Le Du.

La culture, c'est d'abord du plaisir

Une ou deux sorties par mois sont proposées aux détenus en fin de peine, par exemple dans les médiathèques. « Les personnes qui ont des loisirs ont tendance à moins récidiver. Nous leur disons que quand ils sortiront, ils pourront fréquenter les structures culturelles » argumente-t-elle. Certains détenus se découvrent ainsi une ou plusieurs passions après avoir visité un lieu culturel ou participé à un atelier.

Une bibliothèque de 5 000 livres

La maison d'arrêt de Brest dispose d'une bibliothèque, gérée par deux détenus, au sein

du quartier dédié aux activités culturelles et à l'enseignement. Les médiathèques de Brest prêtent des livres à la bibliothèque, et les personnes incarcérées peuvent faire des demandes spécifiques. C'est la Ligue de l'enseignement qui procède aux achats, en incluant ses propres coups de cœur. « Les détenus peuvent emprunter des livres une fois par semaine. Ils sont friands de bandes dessinées, de mangas et de romans. Certains ouvrages sont imprimés en gros caractères. Cinq cents livres sur les cinq mille que compte la bibliothèque sont empruntés chaque mois » se félicite Lena Le Du. L'abonnement à des revues [de *Paris-Match* au *Monde Diplomatique*] et à la presse locale, ainsi que la télévision dans les cellules permettent aux personnes incarcérées de garder le lien avec l'extérieur, et donc avec la culture et l'actualité.

Des moments très forts

Le projet régional Parent(hèses) s'est décliné dans les sept établissements pénitentiaires bretons.

Lena Le Du, coordinatrice culturelle à la Ligue de l'enseignement du Finistère.

Bruno Bertin

Bulles en bande organisée

Texte et photo
de Christine
Barbedet

Avec la force du rêve, une once d'inconscience affirme-t-il, et l'insatiable désir d'entreprendre, Bruno Bertin n'a pas 30 ans, lorsque maquettiste de publicité il encre ses premières intrigues, entre histoire et architecture, à Fougères, ville natale, puis à Rennes, ville adoptive. Le début du parcours attachant d'un *serial* dessinateur...

« Nous y avons proposé des ateliers de fabrication de livres Pop-up animés par les établissements Bollec ou encore des ateliers de création de jouets animés par Gwenaël Morice. Ça a été l'occasion à travers le livre et la culture de travailler sur les liens familiaux avec les détenus. »

Dans ce cadre, Lena Le Du garde le souvenir ému du spectacle donné par la compagnie « Écoutez-Voir » de Florence Arnould, en octobre 2019. Des papas et leurs enfants ont lu des histoires à tour de rôle, pour le plus grand bonheur de chacun. Les applaudissements des familles et les sourires sur les visages furent de belles récompenses, « une motivation supplémentaire pour se lever le matin » applaudit Lena Le Du.



Un reportage radiophonique complémentaire à cet article a été réalisé par notre partenaire RCF Finistère. Il est disponible en ligne à l'adresse suivante :

<https://rcf.fr/actualite/social/lena-le-du-coordinatrice-culturelle-la-maison-d-arret-de-brest>



« L'enthousiasme est la clef du bonheur », livre Bruno Bertin qui cite le précepte de Dominique Nohain, acteur et fils de parolier. Une des rencontres qui façonne un projet de vie dédié au Neuvième art, depuis la découverte d'un album parental de 1948 : *Les aventures de Puck, reporter*. « Marc Ratal, l'auteur, est une personnalité fondatrice que j'ai eu le bonheur de rencontrer, en 2014, grâce à un lecteur... ils sont merveilleux mes lecteurs ! »

P'tit Louis, une double filiation

« Les éditions P'tit Louis, dit-il, sont nées involontairement sans volonté d'être éditeur. » Avec Louis, l'autre prénom, celui du grand-père et du père, Bruno affirme une filiation. Comme il le fait avec Tintin, Idéfix ou les copains du Club des cinq, campant les premières séquences de Vick et son chien Vicky sur les planches d'un petit conte de Noël. « Je ne me sentais pas en capacité d'écrire un grand scénario. » Il sollicite